

Éditorial

LOUISE MORIN-THIBAUT
région Châteauguay, diocèse de Valleyfield

Le Carême: un temps de retournements

Le Carême est à nos portes. Déjà! Que le temps passe vite! Voire même, trop vite! Que faisons-nous de lui? À quoi l'utilisons-nous? Comment le voyons-nous?

Dépendant de nos situations particulières, le temps se colore différemment pour chacun, chacune. Il en est de même, entre autres, pour les responsables diocésains des Services de Catéchuménat, les catéchumènes, les candidats à la confirmation, les personnes qui accompagnent l'un ou l'autre.

Le Carême de cette année, avec l'Évangile des trois derniers dimanches, ouvre un temps de retournement, de conversion au Dieu de Jésus. Chaque baptisé comme chaque personne en démarche d'initiation est concerné par les récits de la Samaritaine, l'Aveugle-né et Lazare.

Chacun, chacune est invité à répondre aux invitations de Jésus. Prenons-nous le temps de scruter la qualité de nos relations fraternelles? Elles témoignent de notre relation avec Christ.



Dossier

PATRICE BERGERON
diocèse de Montréal

Année A: le Carême baptismal. Pourquoi? ou À la recherche du caractère baptismal du Carême 2008

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais il est parfois des réponses « toutes faites » qui me laissent sur mon appétit. Parmi celles-ci, celle de dire que le Carême de l'année A- celui dans lequel nous entrons cette année -

est le Carême « baptismal » ou « catéchuménal », ce que l'on dit partout. Ce qui est presque un pléonasme de le dire, puisque le Carême de 40 jours a été institué par l'Église au IV^e siècle, justement pour accompagner plus intensivement les catéchumènes¹ dans l'ultime préparation à leur baptême dans la nuit de Pâques. Si le Carême est, de par son origine, voire de par son essence, un chemin catéchuménal, alors pourquoi qualifie-t-on ce carême de l'année A spécialement de « baptismal »? À cette question, nous entendrons la réponse suivante: parce qu'aux messes des 3^e, 4^e et 5^e dimanches, nous reviendront 3 textes majeurs de l'Évangile de Jean, soit l'épisode de la Samaritaine (Jn 4,5-42; 3^e dimanche), celui de la guérison de l'aveugle-né (Jn 9,1-41; 4^e dimanche) et celui de la résurrection de Lazare (Jn 11,1-45; 5^e dimanche). L'introduction au lectionnaire dominical décrit ces trois évangiles comme étant « les évangiles traditionnels de l'initiation chrétienne » et recommande même de les privilégier, peu importe l'année liturgique en cours, « là où il y a des catéchumènes ».² On comprend bien cette dernière recommandation puisque ces évangiles inspirent directement le texte liturgique des nouveaux scrutins issus de la dernière réforme liturgique, scrutins que devront vivre les « appelés » justement au cours de ces trois dimanches de Carême.

Mais ma question n'est encore pas résolue ou pourrais-je la formuler autrement: pourquoi sont-ce ces trois évangiles johanniques et non pas d'autres que l'histoire de la liturgie a retenus comme les évangiles traditionnels de l'initiation chrétienne? En quoi sont-ils plus « baptismaux » que d'autres? Pour trouver la réponse, que je soupçonne déjà, je me propose de m'aventurer dans deux avenues: soit de me demander ce que ces évangiles doivent rappeler des vérités essentielles de la foi baptismale, soit de me demander en quoi ceux-là évoquent ou reflètent particulièrement le cheminement même de celui ou celle qui fait dans sa vie la découverte de Jésus Christ au point de vouloir lui appartenir, au point de demander d'être baptisé(e). Ce que je me propose donc de faire dans ces quelques lignes est, dans un premier temps, de situer rapidement chacun de ces textes dans le contexte plus large du message de l'évangéliste Jean. Puis, dans un second temps, de me mettre dans la peau des futurs baptisés de Pâques qui, vivant le dernier sprint de leur préparation, entendront ces évangiles traditionnels de l'initiation chrétienne au cours de ce Carême, en ayant derrière la tête la question suivante: « Qu'est-ce que ces textes johanniques viennent éclairer de leur expérience de disciples, de découverte de Jésus Christ ? » Pour des textes aussi

(Suite page 2)



Année A: le Carême baptismal. Pourquoi? -Patrice Bergeron

(Suite de la page 1)

longs et importants de la tradition johannique, il va de soi qu'on ne peut en faire ici une exégèse qui pourrait rendre compte de toute leur richesse. Simplement souligner ici et là les détails éloquentes qui peuvent éclairer notre enquête.

La Samaritaine (Jn 4,5-42)

Pour qui a un peu de connaissances bibliques, le récit de la Samaritaine en rappelle étrangement d'autres de l'Ancien Testament. La rencontre d'un homme et d'une femme près d'un puits est un lieu commun de la Bible qui évoque la rencontre amoureuse qui conduit ordinairement à un mariage. Des mariages de «célébrités» de l'Ancien Testament auront un puits comme lieu de rencontre. Le serviteur d'Abraham trouvera près d'un puits une épouse pour Isaac, le fils de son maître, et demandera d'ailleurs à boire à cette jeune fille, Rebecca (Gn 24). Tiens donc! Jésus aussi, au puits de Jacob, demandera à la Samaritaine «Donne-moi à boire». Il y a aussi Jacob qui soupirera 7 ans pour la belle Rachel rencontrée aussi près d'un puits (Gn 29). Sans oublier Moïse qui rencontrera sa future épouse, Ciporra, près d'un puits où il puisera pour elle (Ex 2,15-22).

En évoquant ce contexte vétéro-testamentaire,³ loin de moi l'idée d'inventer des liens maritiaux à Jésus - d'autres auteurs de best-sellers sont meilleurs que moi pour cela - mais ce thème des Noces, de l'alliance, n'est jamais bien loin lorsqu'on parle de la venue du Messie. Parce c'est précisément un des buts de ce récit: nous faire découvrir l'identité profonde de Jésus (Messie, Fils de Dieu et Sauveur du monde) immiscée dans l'humanité bien incarnée de cet homme, fatigué et assoiffé, assis au bord du puits. Si l'arrière-fond de ce récit en est bel et bien un d'alliance, de mariage, il s'agit sûrement d'un mariage d'un autre ordre, tel celui qui parcourt la prédication des prophètes de l'Ancien Testament, mariage qui sert d'allégorie pour parler de l'alliance que Dieu (l'Époux) veut nouer avec son peuple (l'épouse). Dans ce récit de la Samaritaine, Jésus prend la place de l'Époux, la place de Dieu, manière pour Jean de nous dire subtilement l'identité divine de l'homme Jésus. La Samaritaine, jouant ici le rôle de l'épouse, représente plus qu'elle-même, elle représente le peuple de Samarie appelé à entrer dans la nouvelle alliance en Jésus.⁴

Dans le récit de la Samaritaine, le caractère «baptismal» de ce texte vient surtout du fait qu'il reflète l'itinéraire de la foi de n'importe quel disciple du Christ.

Ce que ce texte nous fait découvrir de la foi de notre baptême? Bien des réalités essentielles: à commencer par ce que l'on y découvre de l'identité de Jésus. Au fil de la conversation entre Jésus et la Samaritaine⁵ se révélera, toujours s'approfondissant, l'identité de Jésus, allant de son humanité à sa divinité: il est d'abord un homme fatigué, donc bien incarné⁶ (v.6) ; on apprendra qu'il est plus grand que notre père Jacob (v.12), qu'il est un prophète (v.19), qu'il est le Messie, celui qu'on appelle Christ (v.26), qu'il est Dieu car, pour se révéler comme Messie, Jésus utilise la parole «Je suis» qui est le nom de Dieu dans la Bible⁷, puis enfin, à la fin de l'épisode, les Samaritains lui donneront le titre plus universel de Sauveur du monde (v.42).

Mais au-delà des vérités de foi sur Jésus que nous apprend ce récit de la Samaritaine, le caractère «baptismal» de ce texte vient surtout du fait qu'il reflète l'itinéraire de la foi de n'importe quel disciple du Christ. On devient rarement croyant et disciple de Jésus en un seul instant d'illumination. La découverte de Jésus, pour la Samaritaine comme pour le catéchumène, se fait progressivement, la foi et l'adhésion à lui (au point de demander le baptême) est une démarche qui demande du temps, démarche faite d'hésitations, de questionnements, de dialogues, de témoignages et d'expériences. C'est bien cette dynamique qu'on ressent tout au cours du récit de la Samaritaine, dynamique dans laquelle le catéchumène reconnaîtra ses propres aller-retour vers le Christ, jusqu'au jour où lui aussi, abandonnant la cruche de ses anciens puits, s'est ouvert aux sources vives de l'Esprit étanchant définitivement ses soifs les plus profondes.

L'aveugle-né (Jn 9,1-41)

Des yeux qui s'ouvrent sur une lumière nouvelle, jamais vue. Le signe tout naturel pour dire, symboliquement, le passage de l'incrédulité à la lumière de la foi. D'autant plus que, dès le début de l'épisode, Jésus se révélera comme étant la lumière du monde (v.5), donnant d'avance sens au miracle qu'il est sur le point d'accomplir. Et le caractère baptismal de ce passage se décèle assez aisément, car c'est en passant par les eaux de la piscine de Siloé⁸ -

(Suite page 3)



Année A: le Carême baptismal. Pourquoi? -Patrice Bergeron

(Suite de la page 2)

entendons symboliquement par les eaux du baptême - que l'aveugle verra pour la première fois. Ce faisant, il devient le prototype parfait de celui qui devient croyant et qui accueille le signe de l'eau, le baptême. Mais dans ce récit, ce n'est pas à un seul, mais bien à deux « passages » que l'on assiste; pour l'aveugle-né, c'est un passage de la cécité à la lumière, mais, en parallèle, les juifs, ses interlocuteurs qui lui feront subir un véritable procès, feront exactement le passage contraire, passant de la foi qu'ils prétendent avoir à l'aveuglement de l'incrédulité sur la personne de Jésus. Ce procès reflète la controverse qui sévit à la fin du ier siècle entre le judaïsme et les chrétiens qui professent Jésus comme le Christ⁹.

Si cet aveugle retrouve la vue en un instant, ce n'est que progressivement pourtant qu'il cheminera vers la pleine profession de foi en Jésus. Remarquons encore une fois la progression des titres qui sont donnés à Jésus par la bouche même de l'aveugle guéri: il est d'abord « l'homme qu'on appelle Jésus » (v.11), puis un prophète (v.17), ensuite l'homme qui vient de Dieu et que Dieu exauce (v.33), pour finir avec une double profession de foi en la divinité de Jésus, par un geste de prosternation (geste qu'on réservait à l'adoration) et par le titre de Seigneur (ordinairement réservé à Dieu). Encore ici, à travers le rebondissement des conversations entre les personnages, Jean nous entraîne dans une révélation toujours plus profonde de l'identité de Jésus.

Qu'est-ce que le catéchumène comprendra de son expérience à la lumière de ce second récit johannique? Certains pourraient observer que, contrairement à ce qui arrive à l'aveugle qui passe par la piscine avant de faire sa pleine profession de foi en Jésus, nos catéchumènes, eux, auront à faire leur profession de foi avant de passer par la piscine baptismale. Il ne faut pas faire trop de cas ici de la séquence des événements décrits, ni établir un parallélisme trop étiqué entre le récit et ce que les baptisés vont vivre au cours de la Vigile pascale. Après tout, Jean n'a pas voulu faire de ce texte la description d'un rituel de baptême, mais bien nous faire comprendre que la foi nous ouvre les yeux sur le mystère de Jésus et sur ce qu'il apporte au monde. Mais disons que la séquence du récit évangélique comporte tout de même l'avantage de nous dire une réalité essentielle: nos yeux de la foi peuvent s'ouvrir bien avant qu'on puisse en arriver à une parfaite profession de foi en Jésus, dans toute la compréhension de son mystère. Nos baptisés de Pâques (et c'est vrai de ceux qui sont déjà baptisés aussi, d'ailleurs), même s'ils complètent leur initiation chrétienne, n'auront jamais fini de découvrir et d'approfondir le mystère du Christ. Autrement dit, la foi et le baptême ouvrent des yeux qui n'en finiront jamais de s'émerveiller, découvrant toujours plus la beauté du Christ.

La résurrection de Lazare (Jn 11,1-45)

Les miracles opérés par Jésus dans l'Évangile de Jean ne sont jamais appelés « miracles » par l'évangéliste, mais sont appelés « signes ». Ces signes, chez saint Jean, sont des « chemins vers le croire »; c'est-à-dire que le signe matériel (le miracle) n'est que le point de départ à partir duquel se dévoile l'identité profonde de Jésus. À partir du signe, certains se mettent à croire en lui, d'autres refusent de croire. Les signes opérés par Jésus forcent à prendre position. Ce signe de la résurrection de Lazare est le dernier d'une série de 7 que pose Jésus dans l'Évangile de Jean¹⁰. Sa 7e position devrait être indicatrice d'un statut particulier de ce signe par rapport aux autres, 7 étant le chiffre symbolisant la perfection dans la Bible. Statut particulier parce que, des 7 signes, c'est le plus impressionnant, certes. Qu'y a-t-il de plus extraordinaire que de ramener un mort à la vie? Mais ce statut de perfection du 7e signe tient davantage au fait de sa signification, au fait qu'il est annonce, préfiguration du Grand Signe par excellence de la mission de Jésus, sa mort et sa résurrection, coeur de la foi chrétienne, célébré dans la Vigile pascale. Et si ce signe est un chemin pour croire, en quoi l'est-il? Découvrons-le.

Voyez comment on peut lire ce texte à deux niveaux: le premier niveau étant l'histoire telle qu'on la connaît, ce qui s'est passé à Béthanie ce jour-là (niveau historique), le deuxième étant de voir ce Jésus comme étant déjà le Seigneur ressuscité donnant la vie aux croyants (niveau de signification, reflet de ce que la communauté johannique est en train de vivre dans sa relation au Christ ressuscité). Les croyants du ier siècle, qui attendaient d'un jour à l'autre le retour du Christ ressuscité, avaient bien l'impression qu'ils n'allaient pas connaître la mort, car le Ressuscité allait les prendre avec lui de leur vivant¹¹. Mais le retour du Christ se faisant attendre - symbolisé dans notre récit par ce Jésus « au-delà » du Jourdain qui tarde trop à venir auprès de son ami malade (v.6) - voilà que des personnes aimées de la communauté commencent à mourir une à une. Les questionnements face à la mort ont dû surgir du coeur des chrétiens d'alors (comme de toutes les époques), questionnements bien exprimés par le demi-reproche des deux soeurs, Marthe et Marie: « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort » (v.21 et 32). À ce reproche doublement exprimé, Jésus aura deux réponses: l'une en mots, qui appelle une profession de foi de la part de Marthe (v.25-26), l'autre en gestes, qui fait ouvrir un tombeau et en fait sortir debout celui qui était mort. Cette première réponse de Jésus est celle qui appelle notre foi de disciple durant notre pèlerinage terrestre; quand la mort nous approche de quelque façon, n'a-t-on pas à donner comme Marthe (v.27) notre réponse de foi

(Suite page 4)



Année A: le Carême baptismal. Pourquoi? -Patrice Bergeron

(Suite de la page 3)

au Christ donnant la vie malgré toute apparence de mort chez l'être que l'on perd? La deuxième réponse du Christ, cette voix qui nous appelle hors du tombeau, n'est-elle pas celle qu'entendra chacun de nous à la fin de sa vie, voix du Ressuscité qui nous ressuscitera avec lui?

Ce signe de Lazare est donc un «chemin pour croire», pour croire au mystère pascal, pour croire en la vérité la plus essentielle de notre foi chrétienne, que ce Jésus est la Résurrection et la Vie et que, malgré toutes les apparences, il donne au croyant la vie éternelle, non seulement au dernier jour tel que le croyait la foi juive de Marthe (v.24), mais ici et maintenant, telle que l'expérimentent ceux qui vivent dans le Christ ressuscité. «Crois-tu cela?» demandera Jésus (v.26), à Marthe comme au catéchumène, en cette nuit de Pâques. En cette nuit de la Résurrection, nous sommes invités, de la façon la plus solennelle de toute l'année, à renouveler ou à faire pour la première fois notre profession de foi baptismale ; répondons-lui avec la confiance de Marthe: «Oui, Seigneur, je crois».

Conclusion

Au terme de cette rapide exploration de ces trois textes majeurs de l'Évangile de Jean, la réponse «toute faite» du début est devenue davantage une réponse réfléchie, éprouvée, intégrée. Oui, le Carême de l'année A, parce qu'il nous propose ces 3 perles johanniques, a tout pour être «baptismal», a tout pour accompagner les appelé(e)s vers leur baptême ou pour préparer les «anciens» baptisés à se ré émerveiller à l'écoute de l'Exultet¹² et à renouveler leur profession de foi baptismale dans la joie. Ces trois textes majeurs de Jean, par ce qu'ils nous enseignent de la richesse qui se trouve dans le Christ (notre eau vive, notre lumière et notre vie), parce qu'ils sont pages vivantes reflétant le dynamisme du cheminement de foi, parce qu'ils possèdent une qualité catéchétique indéniable, méritent pleinement leur titre d'évangiles traditionnels de l'initiation chrétienne. Je comprends que l'Église les ait privilégiés à cette fin. Mais le Carême sera «baptismal» à condition de laisser ces évangiles entrer en nous, nous questionner, nous interpeller, nous remettre en face de la décision - toujours à reprendre - que nos frères et soeurs catéchumènes ont prise, celle d'appartenir au Christ. En ce sens, je vous souhaite le Carême le plus «baptismal» de votre vie.

NOTES

1. Qu'on nomme alors «appelés» depuis leur appel décisif ayant lieu ordinairement au début du Carême.
2. Introduction au Lectionnaire dominical, no 13.
3. C'est-à-dire tiré de l'Ancien Testament.
4. Cette rencontre de Jésus avec les Samaritains, qui tient tout un chapitre du 4e Évangile, est inconnue des autres évangélistes. Si Jean accorde une telle place à la Samarie, c'est que, pense-t-on, une partie significative de la communauté johannique devait être composée de Samaritains. Ceux à qui le judaïsme officiel refusait l'entrée dans l'Alliance avec Dieu, sont au contraire conviés à entrer dans la Nouvelle Alliance en Jésus Christ, dans le culte nouveau «en esprit et en vérité».
5. Conversation étrange, enchevêtrée, rebondissante, faite de malentendus qui donnent prise à des développements théologiques, c'est là une technique d'écriture chère à l'évangéliste Jean.
6. Il y a une insistance particulière dans l'évangile de Jean sur la réalité de l'incarnation de Jésus, de montrer qu'il est un vrai homme, sans doute en opposition aux croyances gnostiques des premiers siècles qui, elles, tendaient à nier l'incarnation, l'humanité du Fils de Dieu, prétendant que le Christ n'avait pris qu'une apparence d'homme.
7. En Ex 3,14-15, Dieu révèle son nom à Moïse par une locution hébraïque que l'évangéliste Jean rend par l'expression «Je suis». L'Évangile de Jean met constamment cette parole «Je suis» sur les lèvres de Jésus, parfois avec un attribut [«Je suis le pain de vie (Jn 6,35) ... «Je suis le pain venu du ciel» (Jn 6,41)... «Je suis la lumière du monde» (Jn 8,12 et 9,5)... «Je suis la résurrection et la vie» (Jn 11,25), etc.] et parfois de manière absolue comme ici en 4,26 (aussi en Jn 8,24.28.58; 13,19). Par ce moyen, il est clair que Jean cherche à nous dire la divinité du Christ.
8. Siloé veut dire en hébreu «Envoyé». Pour Jean, Jésus est l'Envoyé du Père. L'aveugle passe donc par la piscine de l'Envoyé, il est clair que Jean compte sur le jeu de mot pour un effet de sens à deux niveaux : le sens naturel, cette piscine de Jérusalem qui porte ce nom et où l'aveugle s'est lavé, et le sens spirituel, c'est Jésus, l'Envoyé du Père, qui ouvre les yeux du croyant à la lumière de la foi.
9. À la fin du ier siècle, le judaïsme officiel excommuniera leurs frères juifs devenus chrétiens, ils les empêcheront désormais de fréquenter leurs synagogues. Le verset 22, qui fait allusion à la peur des parents de l'aveugle-né d'être exclus de la synagogue, apparaît donc comme anachronique, comme une transposition, à l'époque de Jésus, d'une situation vécue douloureusement par les membres de la communauté johannique à la fin du ier siècle. L'aveugle jeté dehors par les pharisiens et recueilli par Jésus (v.34-38) est une illustration encore plus éloquente de ces juifs exclus par leurs frères, rompant définitivement les liens avec le judaïsme, passant résolument à la nouveauté du christianisme.
10. On donne d'ailleurs souvent à la première partie de l'Évangile de Jean (Jn 1,19 - Jn 12,50) le titre de «Livre des Signes», comparativement à la seconde partie qu'on appelle le «Livre de l'Heure» (Jn 12-Jn 20,31). Par rapport aux trois premiers Évangiles, le ième Évangile rapporte beaucoup moins de miracles de Jésus (seulement 7); en revanche l'évangéliste Jean s'attarde beaucoup plus à la signification de ces signes, de ce qu'ils annoncent et dévoilent du mystère de Jésus.
11. Deux passages des lettres de Paul témoignent de cette croyance des premiers chrétiens (I Co 15,50-53 et I Th 4,15-17).
12. Chant du début de la Vigile pascale qui annonce solennellement la Résurrection du Christ



Le Carême: un temps catéchuménal et baptismal

La liturgie du mystère pascal est plus large que celle de la Vigile pascale ou de la Fête de Pâques. Elle inclut aussi le Carême, ce temps où l'Église se prépare à célébrer ce qui est au cœur de sa foi : la mort et la résurrection du Christ.

Le plus souvent, on reconnaît au Carême un sens pénitentiel ou encore de partage matériel. Mais le Carême comporte aussi un caractère baptismal. Il ne faut pas l'oublier. Le prochain Carême 2008, celui de l'Année liturgique A, avec ses trois évangiles traditionnels de l'initiation chrétienne, nous le rappelle d'ailleurs fort bien.

L'origine du Carême

Traditionnellement, en effet, depuis les premiers siècles de la vie de l'Église, les adultes catéchumènes vivent la période ultime de leur préparation au baptême pendant ce temps. Et s'il y a un Carême pour les membres de l'Église déjà baptisés, c'est parce que l'on a d'abord mis en place un carême pour ceux et celles qui n'étaient pas encore baptisés. Autrement dit : on a étendu aux anciens baptisés l'appel à la conversion lancé aux futurs baptisés. Historiquement, et dans sa logique profonde, le carême est donc un temps baptismal, un temps où les baptisés sont associés à la démarche que vivent les catéchumènes en vue de leur propre baptême, un temps où ils sont appelés à laisser leur vie baptismale être renouvelée.

Une dimension à valoriser

Cet aspect clé du Carême gagnerait à être mieux perçu et honoré. En soi, le nouveau contexte socio-culturel dans lequel nous vivons, qui confronte à la pluralité des options de foi et à la recherche de repères spirituels, nous y invite. Pour pouvoir persévérer et progresser dans leur foi, les catholiques, comme tous les autres croyants, sont présentement forcés à s'engager dans un processus de clarification ou de formation de leur identité. Un carême axé sur une revisitation du noyau central de la foi chrétienne, la mort et la résurrection de Jésus, et centré sur le baptême, comme participation sacramentelle à cette mort-résurrection, ne peut que contribuer à ce processus identitaire.

Heureuse Église qui, pendant le Carême et à Pâques,
fait mémoire du baptême.

De même l'institution récente du catéchuménat dans notre diocèse, et l'attention de plus en plus grande que nous lui accordons comme source d'inspiration et de renouvellement de l'ensemble du parcours catéchétique, peuvent nous inciter à insister sur cette dimension baptismale du Carême. Des chrétiens et des chrétiennes qui vivent le Carême comme un temps d'appel à la foi pascale et de plus grande fidélité à leur baptême ne peuvent que reprendre force et souffle. Ils ne peuvent que se réjouir de la richesse de leur foi et de la grâce de leur baptême et être de meilleurs témoins. Des communautés ecclésiales qui vivent le Carême comme un temps d'intensification de leur relation avec le Dieu du baptême, le Dieu Père, Fils et Esprit, ne peuvent que devenir plus préoccupées de ceux et celles qui sont désireux d'avancer vers ou dans la foi en ce Dieu. Et si, en plus, ce Seigneur donne à ces baptisés et à leurs communautés de vivre le Carême en union avec des catéchumènes qui s'acheminent vers le baptême, il faut d'autant en rendre grâce : les catéchumènes seront soutenus, dans leur mouvement de conversion, par les baptisés, eux-mêmes engagés dans ce mouvement; et les baptisés, en retour, seront renouvelés dans leur baptême par le parcours de conversion des catéchumènes.

Des célébrations catéchuménales

Du début du Carême jusqu'à la Vigile pascale, diverses célébrations viennent marquer la fin du cheminement des catéchumènes. Elles offrent précisément un temps de grâce aux catéchumènes comme aux baptisés.



Le Carême: un temps catéchuménal et baptismal – Gilles Drouin

(Suite de la page 5)

L'Appel décisif

Il s'agit de la célébration au cours de laquelle, le premier dimanche de Carême, l'évêque rassemble, de préférence à la cathédrale, les catéchumènes concernés et les appelle, au nom du Christ et de l'Église, à entreprendre l'ultime préparation qui les conduira à être baptisés au cours de la Veillée pascale. En 2008, dans notre diocèse, cet appel sera célébré à la cathédrale le 10 février, à 16 h 30. Cette célébration est diocésaine. Elle permet à toutes les personnes qui y participent, comme le note le « Rituel de l'initiation chrétienne des adultes », d'accompagner les catéchumènes de leur prière et de leur manifester la sollicitude que l'Église leur porte, « de sorte que ce soit l'Église qui les mène avec elle à la rencontre du Christ » (no 130).

Les Scrutins

Pour aider les catéchumènes dans leur préparation spirituelle au baptême, l'Église les convie à vivre les scrutins les 3e, 4e et 5e dimanches de Carême dans le cadre de la liturgie paroissiale. Les scrutins ont un double but : faire apparaître dans le cœur des futurs baptisés « ce qu'il y a de faible, malade et mauvais pour le guérir, et ce qu'il y a de bien, bon et saint pour l'affermir » (Rituel, no 148). Scruter quelqu'un veut dire discerner, apprécier sa valeur. Au regard de Dieu, être scruté, c'est se mettre en sa présence, sous sa lumière, pour se reconnaître tel que l'on est, pécheur ou pécheresse pardonné(e). En fait, les scrutins sont des rites pénitentiels à travers lesquels les futurs baptisés vivent la conversion, c'est-à-dire se tournent vers le Seigneur de la miséricorde; ils sont le premier apprentissage du sacrement de la pénitence et de la réconciliation que les catéchumènes découvriront après leur baptême. Célébrés pendant le rassemblement dominical, les scrutins permettent la présence priante de l'assemblée auprès des catéchumènes et la présence stimulante des catéchumènes au sein de l'assemblée.

Les derniers rites préparatoires

Le Rituel propose qu'au cours de la journée du samedi saint — mais on peut estimer plus indiqué que ce soit plus tôt, au cours de la semaine sainte — on tienne une réunion de recueillement et de prière avec les catéchumènes, à l'intérieur de laquelle on les invite à célébrer les rites de préparation immédiate aux sacrements (en choisissant éventuellement ceux qu'il convient de célébrer) : l'« Efféah » qui souligne la nécessaire ouverture de l'être intérieur pour la réception du baptême; la « reddition du credo » qui permet aux catéchumènes d'exprimer leur adhésion à la foi de l'Église et leur volonté de prendre part à sa Tradition vivante; l'« onction d'huile des catéchumènes » qui vient affermir les catéchumènes, fortifier leur courage, leur signifier que la force du Christ agit dans leur faiblesse. Une rencontre du groupe pararrant s'avère appropriée à la célébration de ces rites.

Heureuse Église qui, pendant le Carême et à Pâques, fait mémoire du baptême. Heureuses Églises diocésaines et communautés locales qui, pendant ce temps, accompagnent vers le baptême et le célèbrent. La « solennité des solennités », la sainte nuit de Pâques, prend ainsi toute sa dimension de Fête de la Vie nouvelle. En cette année spéciale du Congrès eucharistique international de 2008, Pâques sera aussi pour nous l'occasion de nous rappeler, comme le soulignait Jean-Paul II (« Ecclesia de Eucharistia », 2003, no 22), que « l'incorporation au Christ, réalisée par le baptême, se renouvelle et se renforce continuellement par la participation à l'Eucharistie ».





Célébration du scrutin

Pour rythmer les avant-dernières étapes du baptême, la primitive Église a utilisé les Évangiles de la Samaritaine, de l'aveugle-né et de Lazare rendu à la vie. De même qu'on se prépare au sacrement du pardon en examinant la conduite de vie, de même le scrutin invite les candidats au baptême à examiner la sincérité de la démarche avant de recevoir le baptême qui lui manifestera le pardon de Dieu. Il serait bon qu'ils fassent une démarche personnelle auprès d'un prêtre pour reconnaître leur péché et voir en quoi leur vie doit changer pour être fidèle à Jésus. Cette démarche les préparera à leurs futures démarches du sacrement de la réconciliation.

INTRODUCTION

Après l'homélie le président d'assemblée invite le ou la catéchumène ainsi que ses parrain et marraine, à venir se placer dans le chœur.

◆ Prêtre -président

Dans la nuit de Pâques,sera baptisé(e). Être baptisé(e), C'est s'engager à devenir disciple et ami de Jésus qui nous donne son Esprit pour faire de nous un fils (une fille) du Père. Quelques temps avant le baptême, on demande à la communauté de se prononcer sur l'admission au sein de l'Église des candidats (es) au baptême. De là vient le nom de scrutin donné à cette célébration. Je demande donc à ceux et celles qui verraient un empêchement majeur au baptême d'en faire part dans les jours qui viennent.

Dans les semaines qui précèdent son baptême, Il est aussi demandé aux candidats (es) de grandir dans sa connaissance et son amitié avec Jésus, et vérifier la sincérité de sa démarche. Demander le baptême, c'est s'engager à mettre ses pas dans ceux de Jésus.

Le prêtre invite l'assemblée à se lever.

Aussi, frères et sœurs, prions avec ferveur Jésus pour qu'il devienne véritablement le guide de par la Lumière de son Évangile.

PRIÈRE D'INTERCESSION

On fera un choix parmi quelques-unes de ces prières liturgiques qui seront lues par les parrain -marraine, personne accompagnatrice ou membre de la famille des candidats.

Le répons pourrait être chanté

Répons : Seigneur, écoute-nous, Seigneur, exauce-nous!

-1-

Jésus disait à Marthe :
« Je suis la résurrection et la vie.
Qui a foi en moi ne mourra pas pour toujours. »
Un moment de silence.
Prions pour que
Fasse l'expérience de la force de Jésus
Que Dieu a rendu capable de vaincre la mort,
Et de nous faire vivre d'un amour qui sera éternel. R.

-2-

Jésus disait à ses disciples :
« Ne craignez pas celui qui tue le corps mais qui ne peut tuer l'âme.
Craignez plutôt ce qui peut perdre le corps et l'âme. »
Un moment de silence.
Prions pour que
Ne soit jamais terrassé pour toujours par les forces du mal,
Mais que sans cesse il (elle) sache accueillir la main de Jésus qui le (la) relèvera. R.



Célébration du scrutin –Catéchuménat de Montréal

(Suite de la page 7)

-3-

Jésus disait aux Pharisiens qui lui reprochaient de manger avec des gens pécheurs :

« Les bien-portants n'ont pas besoin de médecin, mais ceux qui vont mal. »

Un moment de silence.

Prions pour que.....

N'oublie jamais que Jésus est l'ami rempli de miséricorde,

Qu'il nous accueillera toujours comme le Père a accueilli le fils prodigue. R.

-4-

Jésus disait à la Samaritaine :

« Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te demande à boire, c'est toi qui auras demandé et il te donnerait de l'eau vive. »

Un moment de silence

Prions pour que.....

Garde sans cesse la soif de la parole et de l'amour de Jésus,

Qui veut mettre en notre cœur une capacité de bonté envers

Tout être humain quel qu'il soit. R.

-5-

Jésus disait à l'aveugle-né :

« C'est pour un jugement que je suis venu dans le monde, pour que les non-voyants voient et que les voyants deviennent aveugles. »

Un moment de silence

Prions pour que.....

N'ait jamais peur de reconnaître sa faute,

Et qu'il (elle) vienne vers Jésus pour accueillir son amour qui guérit notre

Cœur et lui redonne la force d'aimer. R.

-6-

Jésus disait à Zachée :

« Il me faut aujourd'hui demeurer chez toi. Et tous murmuraient : Il va loger chez un pécheur. »

Un moment de silence

Prions pour que

Ouvre toujours sa porte à Jésus qui veut demeurer en nous comme

L'ami fidèle qui nous invite à réparer nos torts et à nous relever. R.

-7-

Jésus disait à ses disciples :

« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi qui vous ai choisis. Je vous appelle mes amis. »

Un moment de silence

Prions pour que

Ne soit pas séparé(e) à jamais de Jésus.

Qu'il (elle) trouve toujours en Jésus le maître qui l'appelle à vivre libre

Et aimant et l'ami qui fait sa joie et sa paix intérieure. R.

◆ Prêtre – président :

Seigneur Jésus, tu offres ton amitié à tout être qui veut devenir ton disciple. Toi qui est le premier-né et le bien-aimé du Père, Tu accompagneras comme un frère (une sœur) et un (e) ami (e) dans sa naissance à la vie divine. Qu'il (elle) parvienne à te connaître plus intimement par la connaissance de ton Évangile. Qu'il (elle) te rencontre quotidiennement mais dans un temps fort de prière et de méditation, que sa volonté soit fortifiée. Que son intelligence soit éclairée. Que son cœur soit purifié. Qu'il (elle) serve et aime comme tous ceux et celles qui l'entourent dans sa vie quotidienne. Qu'il (elle) soit accueilli (e) dans

(Suite page 9)



Célébration du scrutin –Catéchuménat de Montréal

(Suite de la page 8)

ton Église comme un frère (une sœur) et qu'il (elle) participe ainsi à la venue de cette fraternité pour laquelle tu as donné ta vie.

CONFESSION

Le président d'assemblée invite le (la) candidat (e) à se mettre à genoux.

Pour manifester son désir et sa volonté de devenir fils (fille) de Dieu,..... va maintenant confesser la bonté de Dieu et sa confiance qui saura l'aider à corriger sa vie afin qu'elle soit toujours vécue selon l'Évangile.

Le (la) candidat (e) dit sa confiance en l'amour miséricordieux de Dieu.

**Je confesse à Dieu notre Père,
Je reconnais devant mes frères et mes sœurs que j'ai péché.
Je supplie la Vierge Marie et tous les saints
Et vous aussi, frères et sœurs, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.**

♦ Prêtre – président :

Frères et sœurs, avec Jésus notre Seigneur et notre Frère, prions le Père qui est l'auteur de la vie, la source de l'Amour et du pardon. Préparons notre cœur par une minute de silence.

Un moment de silence

Je vous invite maintenant à tendre votre main droite vers celui (celle) qui bientôt sera baptisé (e)
Afin d'implorer que vienne sur lui (elle) l'Esprit d'amour de Dieu, force de pardon et de guérison intérieure.

Le président d'assemblée impose ses mains sur la tête du (de la) candidat (e).

Père de Jésus et notre Père,

Toi qui as accueilli, depuis sa conception N.....

Comme ton fils (ta fille),

Voici qu'il (elle) veut te choisir comme Père.

Éclaire-le (la) de la lumière de ton Esprit.

Toi qui sais mieux que tout autre ce qui peut nous guérir de notre faiblesse

Et de nos manques d'amour, pardonne-lui toutes ses fautes

Et donne-lui ta force afin qu'il (elle) change son cœur.

Nous t'en prions, toi qui est bonté et pardon pour les siècles des siècles.

Amen!

Relève-toi et va dans la paix du Christ Jésus!

Sauf si on le juge préférable, le ou la candidat(e) se retire et ne participe pas à l'Eucharistie.

La célébration peut maintenant se poursuivre. Pour des raisons pastorales, on peut omettre la Prière universelle et le Credo.





Ressourcement

JOURNÉE DE FORMATION – JOURNÉE DE FORMATION

Une journée de formation a été organisée par le Sous-comité provincial du catéchuménat pour l'ensemble des responsables des catéchuménats des diocèses du Québec et les responsables d'Offices et de Services d'éducation à la foi de ces mêmes diocèses. Cette rencontre de ressourcement annuel a été tenue le 10 octobre 2007, à la maison La Madone à Trois-Rivières sous le thème: « Initiation chrétienne complétée : une notion importante, réflexions et considérations pratiques pour une initiation chrétienne en mode catéchuménal »

La personne ressource, Daniel Laliberté, agent de pastorale aux Services diocésains de Québec, doctorant en théologie, nous a donné quatre conférences sur l'Initiation chrétienne des adultes. Celles-ci se sont succédées de manière à nous faire parcourir un itinéraire où les repères posent questions à nos manières de faire présentement. Voici les titres de ces conférences :

1. Le catéchuménat comme modèle, qu'est-ce à dire? La notion d'initiation chrétienne complète : l'éclairage du catéchuménat;
2. Les repères d'une initiation chrétienne complète : suggestions à partir du RICA et de la célébration des sacrements dans la Veillée pascale;
3. Essai d'échange à partir de la psychologie du développement religieux;
4. La responsabilité diocésaine en matière d'implantation de pratiques nouvelles en initiation chrétienne. »

Brièvement, nous rappellerons ici quelques phrases qui ont rejoint notre questionnement sur l'initiation chrétienne des adultes et l'inspiration qui en découle pour accompagner des enfants dans leur initiation chrétienne. Un nouveau « comment faire » apparaît vraiment comme un défi à relever pour l'Église.

Des phrases, tirées des conférences nous invitant à poursuivre la réflexion :

- ♦ L'initiation chrétienne est terminée «... quand la personne en communion avec le Christ parvient à une profession de foi vivante, explicite et agissante. » (DGC)
- ♦ Présentement nous vivons dans un contexte missionnaire et non plus de chrétienté. «... Les repères de l'âge et du nombre d'années de catéchèse importent moins que celui d'une profession de foi signifiante. »
- ♦ Aujourd'hui, «... L'initiation chrétienne est comprise comme un processus (d'acquisition d'identité) beaucoup plus global que l'initiation par les sacrements, mais qui inclut les sacrements d'initiation. » RICA # 36
- ♦ Un critère de discernement concerne le credo : «... Il y a renonciation au mal et profession de foi à chaque fois qu'est célébré un sacrement de l'initiation chrétienne. Ce rite, suppose que la personne sache à quoi elle croit. »

Conclusion : « L'initiation chrétienne est complétée... Elle prend fin lors de la vigile pascale par la célébration des trois sacrements. »... « D'une part, le catéchuménat est terminé; les fondements sont posés une fois pour toutes. D'autre part, il débouche sur l'eucharistie, à laquelle on est invité à chaque dimanche. »

Note : La personne – ressource, Daniel Laliberté a écrit huit chroniques intitulées : « En s'inspirant du modèle catéchuménal ». On les retrouve dans la Revue Pastorale-Québec.

Louise Morin-Thibault, région pastorale Châteauguay

INFORMATION

Le 13 janvier 2008, était publiée au diocèse de Montréal, une Lettre pastorale de M. le Cardinal Jean-Claude Turcotte concernant des « voies d'avenir » pour la pastorale du baptême des petits enfants.

Le document « *Avance en eau profonde* » (Lc 5, 4) *Voies d'avenir en pastorale du baptême des petits enfants*, est présenté dans une pochette contenant six fiches d'appropriation. Ces « voies d'avenir » sont largement inspirées par la démarche catéchuménale. Les voici : « un lieu d'éveil et d'approfondissement de la foi »; « un lieu de cheminement »; « par une approche communautaire »; « une nécessaire sensibilisation »; « soutien aux intervenants par la formation et le ressourcement ». En lien avec ces « voies d'avenir », il est recommandé d'utiliser *Naître à la Vie* et le *Carnet de Vie chrétienne*.

Si vous le désirez, vous pouvez vous procurer cette Lettre pastorale à l'Office de l'éducation à la foi, diocèse de Montréal, 2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal, Qc, H3H 1G4.



Ressourcement

INVITATION

Journées de réflexion/13-14 mars 2008

À tous les âges de la vie... se laisser engendrer

Conférenciers invités

Institut de pastorale des
Dominicains
2715, chemin de la côte
Sainte-Catherine, Montréal
Judi 13 mars :
19h30 à 21h
Vendredi 14 mars :
9h à 15h30



M. Philippe Bacq, s.j.,
professeur au Centre international
Lumen Vitae à Bruxelles



M. Christoph Theobald, s.j.,
professeur au Centre Sèvres à Paris

Pour information :
514 278-3020
poste 246

Ils ont assumé ensemble la direction de l'ouvrage *Une nouvelle chance pour l'Évangile – Vers une pastorale d'engendrement* publié conjointement aux éditions de l'Atelier, Lumen Vitae et Novalis (2004).

Fiers partenaires
de l'événement :

Université 
de Montréal

 INSTITUT
de PASTORALE
des DOMINICAINS

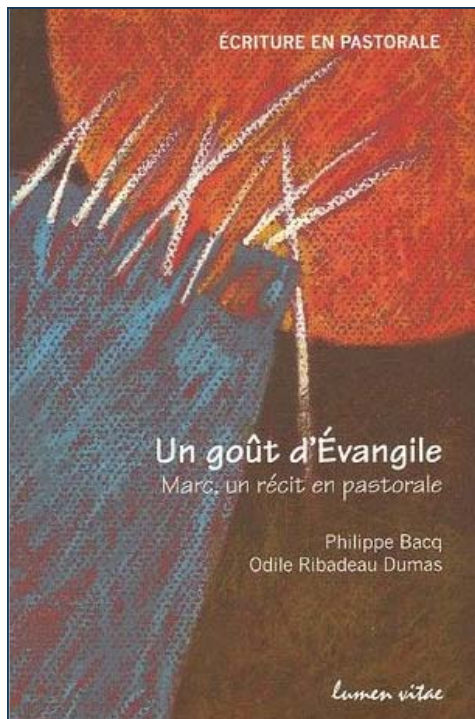
Diocèse de
Montréal

NOVALIS

SUGGESTION DE LECTURE

Mylène Renaud, diocèse de Chicoutimi, aux études à l'Institut Lumen Vitae, Bruxelles.

Voici une bonne lecture que je vous recommande. Je vous écris le texte qui est publié sur la jaquette du livre. N'oubliez pas que Philippe Bacq sera de passage au mois de mars au Québec. Sincèrement, n'hésitez pas à vous déplacer!



UN GOÛT D'ÉVANGILE, Marc un récit en pastorale, Philippe Bacq, Odile Ribadeau Dumas, Lumen Vitae. (Disponible chez Novalis)

Ce livre voudrait éveiller le goût de l'Évangile. Il propose d'abord une lecture continue de Marc au fil du récit: regarder avec rigueur et attention ce qui est dit, comment c'est écrit, se laisser entraîner, aller d'étonnement en étonnement, être surpris, dérouté... Bref laisser descendre et retentir la Parole. Pour chaque passage, des questions aident à entrer dans une lecture attentive.

Puis, il présente une réflexion théologique et pastorale sur l'itinéraire parcouru: le récit déconcerte la mentalité scientifique et technique de notre culture; il invite à des déplacements et interpelle notre manière de faire Église aujourd'hui. Mettant en lumière la qualité d'humanité du Christ, l'être disciple, la mission des apôtres, il suggère une manière renouvelée de parler de la communauté chrétienne, du ministère presbytéral et des responsabilités qu'assument de nombreux laïcs. L'Évangile invite d'abord à changer de mentalité: voir et reconnaître la nouveauté qui est en train de germer un peu partout, s'en réjouir et se laisser transformer...

Contact
Catéchuménat



UNE RÉALISATION DES RESPONSABLES DU CATÉCHUMÉNAT DES DIOCÈSES DU QUÉBEC EN COLLABORATION AVEC L'OFFICE DE CATÉCHÈSE DU QUÉBEC

Comité éditorial: Louise Morin-Thibault, Pierre Alarie, Clément Vigneault Mise en page: Yvon Métras

Prochain numéro: avril 2008

Date de tombée des articles: 15 mars 2008. Faire parvenir vos articles et vos commentaires à: lmgt@sympatico.ca